Mme CAMARA
née Maïmouna Coulibaly
46 ans
ADEMA

« On s'impose par le travail bien fait »

La future Mme Camara est née le 30 juillet 1953 à Gao. On l'appelle communément *Maï*, diminutif de son prénom. Bien que musulmane, elle fait toute sa scolarité dans les écoles catholiques où l'enseignement est de meilleure qualité. Avec son DEF en poche en 1973, elle se rend à Bamako pour s'inscrire à l'École centrale de l'industrie, du commerce et de l'administration. Au terme de sa formation, elle y enseigne pendant quatre ans. Admise au cycle professorat de l'École Nationale des Ingénieurs (ENI) en 1984, Mme Camara en sort en 1988 avec une licence en techniques administratives. Cette formation est complétée par des stages à l'étranger ; à titre d'exemple, 9 mois de bureautique à Rennes (France). A son retour au pays, elle exerce ses talents de professeur d'enseignement secondaire technique et professionnel au Centre de Formation Professionnelle (CFP) de 1988 à 1994. De là, elle est affectée au cabinet du ministère de l'Enseignement secondaire et supérieur en qualité de déléguée du Commissariat à la promotion des femmes érigé en ministère plus tard. En 1996, elle est nommée directrice du Centre de formation professionnelle Aoua Kéita et occupe ce poste jusqu'à présent.

Maïmouna Coulibaly est officiellement devenue l'épouse de M. Mahamane Camara, comptable, en juillet 1982. Quatre enfants sont issus de cette union monogamique.

La politique selon Mme Camara *« est un cadre où des citoyens se regroupent autour d'objectifs communs pour défendre des intérêts légitimes et faire valoir leurs idées »*. Ainsi définie, elle constitue donc un moyen pour, entre autres s'affirmer et s'assumer ; aider à résoudre les problèmes sociaux et nationaux ; sortir du sous-développement et également pour les femmes, participer davantage à la vie publique en tant que citoyennes. Avec cette vision, Mme Camara ne peut s'engager dans la politique que parce qu'elle veut le changement. En effet, elle a constaté que l'homme fait la politique pour régner et domi-

Mme Camara née Maïmouna Coulibaly, ADEMA

ner la femme dont il se sert comme appât électoral ; tandis que la femme cherche à se promouvoir et à sortir du sous-développement.

Son premier contact avec la politique a eu lieu en 1991. Mme Camara s'est concertée avec douze personnes majoritairement enseignants comme elle et ensemble, ont créé un comité au quartier A3 de Lafiabougou où ils résidaient. Elle a adhéré à l'ADEMA-PASJ en décembre 1992 parce que *« Les militants de ce parti aspirent au changement et peuvent faire évoluer les choses ».*

De simple militante à la base tant bien au comité qu'à la sous-section, elle a été élue secrétaire aux questions féminines à la section de la Commune IV et aussi comme membre de la commission nationale des femmes. Au tout récent renouvellement des instances du parti, elle change d'attribution au niveau du comité en devenant secrétaire au mouvement socio-professionnel ; mais elle conserve sa place à la commission nationale des femmes. Sachant que l'objectif principal poursuivi par Mme Camara est la promotion de la femme en vue de la libérer totalement du joug socio-culturel, on peut se réjouir de ce maintien. Effectivement, la commission est un groupe de travail qui aide le parti ; précisément, elle l'épaule dans toutes les questions féminines. C'est un groupe de pression qui mobilise certes les femmes mais surtout, attire l'attention des hommes sur la nécessité de faire beaucoup plus de places aux femmes, notamment en les nommant plus nombreuses aux postes de responsabilité. Le résultat escompté semble atteint puisque Mme Camara soutient : *« Ça marche. Il y a de plus en plus des femmes dans les instances du parti ».*

Au chapitre des réalisations, Mme Camara a mis à profit ses relations politiques du COFEM à l'époque où elle y était encore, pour créer des associations de femmes dans sa commune. Au nombre de celles-ci, il y a l'association *Djéka baara* (Travaillons ensemble) créée en 1984 avec environ 40 membres. Mme Camara aide beaucoup ces femmes qui sont pour la plupart analphabètes en étant personne-ressource et leur présidente d'honneur. En général, les femmes vendent du savon et font de la teinture que Mme Camara place au Centre Aoua Kéita ou emporte à l'étranger quand elle voyage. Mme Camara milite aussi à l'AMASEF, Association Malienne pour la Scolarisation des Filles, une antenne locale du FAWE *(Forum of African Women Educators)* en français : Forum des Educatrices Africaines, dont elle est secrétaire à l'organisation.

En deux années d'existence seulement, Mme Camara et les autres membres affichent un bilan d'activités positif dans la mesure où elles ont déjà scolarisé des filles de parents démunis. Un centre de formation professionnelle destiné aux filles défavorisées sera bientôt mis en place. Enfin, le rôle joué par Mme Camara au sein de l'Institut qu'elle dirige mérite d'être salué. En effet, le Centre Aoua Kéita qui est une structure du Ministère de la promotion de la femme, de l'enfant et de la famille avait été détruit et incendié après les événements de 1991. Tout était donc à refaire. Ainsi après la réhabilitation des locaux,

Mme Camara née Maïmouna Coulibaly, ADEMA

il fallait des équipements, organiser les programmes, ouvrir les filières et les modules d'enseignement, chercher les professeurs dans des domaines où les compétences sont rares, etc. Or aujourd'hui, il est loisible de constater que, sous l'impulsion de Mme Camara, *« Le Centre auquel les gens ne croyaient plus, est actif au point de susciter de plus en plus l'engouement des populations. La filière couture marche très bien et on en est à la quatrième promotion de la filière hôtelière »*. En outre, grâce à ses pensionnaires, le centre abrite de nombreux séminaires et ateliers avec cocktails organisés par les associations féminines, le ministère de tutelle ou tout autre organisme. Ceci est d'autant plus intéressant qu'en même temps que les filles font apprécier leurs connaissances et savoir-faire, leurs activités diverses sont génératrices de revenus.

Sa double élection à la section de la Commune IV et à la commission nationale des femmes de l'ADEMA font la fierté de Mme Camara pour plusieurs raisons. Comme le dit si bien un dicton, *« Il y a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus »* Mme Camara *en cette promotion* voit une marque de confiance. Elle s'entend dire par les autres : *« On veut de toi »* et avoue *: « Ça fait vraiment plaisir »*. L'absence d'une grande déception politique n'occulte pas l'existence d'écueils dans ce domaine. De ce point de vue, Mme Camara souligne *« Les difficultés à faire comprendre aux femmes l'intérêt de militer dans un parti et de voter pour les femmes »*. Comme stratégie de combat, elle déploie surtout la sensibilisation, le savoir-faire et l'éducation civique. Le travail est une valeur sacrée pour Mme Camara qui opte spécifiquement pour l'honnêteté intellectuelle en politique. Le courage, l'assiduité constituent sa force et la pitié est son point faible. Mme Camara aime particulièrement les tons blanc et rose. Elle n'est pas superstitieuse et n'aime pas du tout les marabouts ; voici pourquoi : *« J'ai l'impression qu'ils truandent les gens et les induisent en erreur, y compris les intellectuels. Tous ceux qui les abordent sont toujours déçus et finissent mal »*. Par conséquent, Mme Camara croit seulement en Dieu.

L'homme politique exemplaire au Mali pour Mme Camara est le président de son parti, M. Ibrahim Boubacar Kéita (IBK), également actuel Premier ministre. Elle lui reconnaît des qualités exceptionnelles en ces termes : *« Il est humaniste, très conciliant et rassembleur. Toujours à l'écoute de ses militants, il n'oublie jamais les militants de base qui sont les premiers militants. Il fait confiance à ses militants »*. A l'étranger, elle jette son dévolu sur la sénégalaise Aminata Mbengue.

Mme Camara rejette la politique des quotas et exhorte plutôt les femmes à se mobiliser et à se battre pour mériter leurs places. Elle soutient que les seules caractéristiques de réussite des femmes en politique sont la volonté, le courage, la persévérance auxquels elle ajoute la nécessité de savoir choisir.

En ce qui la concerne, son mari l'encourage à faire de la politique puisqu'il y croit lui-même. Il lui prodigue des conseils et ne s'oppose ni aux réunions,

Mme Camara née Maïmouna Coulibaly, ADEMA

ni aux missions politiques comme beaucoup d'autres maris malheureusement. L'entourage a des attitudes variées : *« Il y a des amies qui se plaignent qu'on les abandonne au profit de la politique »*. Quant aux parents et connaissances, certains la soutiennent mais d'autres la découragent voire l'agressent verbalement avec des propos parfois démesurés : *« Vous voulez vous comparer aux hommes ou vous voulez devenir des hommes »*. Quoiqu'il en soit, elle avoue que même si les choses s'arrangent parfois, la politique prend vraiment le pas sur le social. Pour concilier toutes ses activités sans porter préjudice à sa famille, Mme Camara a deux employées de maison : une qui s'occupe de la cuisine et de la maison, puis une autre affectée aux enfants.

Mais en plus de ce dispositif, elle s'organise à être à la maison pour *« Personnellement surveiller les devoirs, faire réciter les leçons aux enfants et rester un moment avec eux avant qu'ils ne dorment »*.

Mme KONATÉ
née Aïssata Fofana
48 ans
CNID-FYT

« En politique, l'harmonie démocratique est l'alternance, le partage du pouvoir entre majorité et opposition d'une part et entre l'homme et la femme d'autre part ».

Ce jour-là, 18 avril 1951 à Toukoto aujourd'hui localisé dans le cercle de Kita/Mali, la terre accueillait un nouvel habitant en la personne d'Aïssata Fofana. Cette fillette est d'abord inscrite à l'école de la mission de Ségou qu'elle quitte en 1968 pour l'école Sainte-Thérèse de Bamako. Devenue grande, elle décroche un CAP, option comptabilité en 1972 et commence à travailler en 1973. Aïssata est précisément comptable-matières à la SONAREM (Société Nationale de Recherche et Exploitation des Ressources Minières). Elle consolide sa formation par des stages de perfectionnement, notamment en 1974 et 1995 à l'Office national de la main d'œuvre du Mali.

M. Abdoulaye Konaté, maître du second cycle à l'école de Torokorobougou et mademoiselle Aïssata Fofana se sont solennellement dit oui et promis d'être uniquement l'un à l'autre. Mme Konaté pratique la religion musulmane et est l'heureuse mère de six enfants.

Mme Konaté perçoit la politique comme une manière de gérer des situations administratives et sociales. Son premier contact est noué en la matière en 1990 sous la pression de la population de son nouveau quartier. Mme Konaté a longtemps vécu dans son Kita natal. Elle y a évolué et œuvré aux côtés d'un père politiquement très actif avant d'emménager à Sabalibougou.

En réalité, c'est un voisin, directeur d'école qui connaissait Mme Konaté depuis Kati qui l'a révélée aux 10 000 habitants de Sabalibougou, quartier périphérique sis en Commune V du District de Bamako dont la traduction littérale du bamanan au français donne « *quartier des tolérants* ».

Il ne fait pourtant pas de doute dans l'esprit de Mme Konaté que l'approche politique des genres est différentielle. Elle a observé que la politique est un moyen d'enrichissement individuel chez l'homme tandis qu'elle constitue pour la femme un indispensable moyen au service du développement socio-économique national en même temps qu'elle lui permet de s'affirmer face à l'homme.

Mme Konaté Aïssata Fofana, CNID

Mme Konaté occupe la fonction de mobilisatrice au CNID-Faso Yiriwa Ton auquel elle a adhéré depuis sa création le 26 mai 1991.

Elle a décidé de faire la politique pour participer au développement de son pays à partir de son quartier, avec un accent particulier sur la promotion féminine. C'est effectivement un objectif pour Mme Konaté de voir plus de femmes impliquées tant dans la vie politique, économique que socio-culturelle au Mali.

Les activités de Mme Konaté dépassent le cadre politique strict. Ainsi, elle est également coordinatrice entre les ONG et la population de son quartier. Ses efforts et initiatives personnels conjugués avec cette responsabilité pleinement assumée justifient d'importantes actions à mettre à l'actif de Mme Konaté. Il s'agit, à titre indicatif, de l'organisation de tontines des femmes à son lieu de service ; d'un cours d'alphabétisation fonctionnelle et d'un atelier de fabrication de savon de ménage et de teinture destinés à 80 femmes de son quartier, ainsi que la participation à l'installation de deux pompes solaires pour tous les habitants de Sabalibougou. À l'inauguration de la première pompe par le ministre des Mines, en présence d'autres personnalités dont le gouverneur, la clé des installations a été remise à Mme Konaté en sa qualité de présidente du comité de gestion. Toutes ces réalisations ont pu être faites grâce au précieux concours de l'AFEM (Association des Femmes Éducatrices Maliennes), la DRAS (Direction Régionale des Affaires Sociales), l'UNICEF et la COFESFA (Coopérative des Femmes pour l'Éducation, la Santé Familiale et l'Assainissement).

Le meilleur souvenir de politicienne d'Aïssata demeure un succès collectif ; en l'occurrence, les municipales de 1992 remportées par son parti dans sa commune. Des prix d'encouragement sous forme de diplômes ont été décernés à Mme Konaté en 1997 par la COFESFA et par la DRAS au terme d'un séminaire sur la gestion en micro-crédit.

Par ailleurs, elle a hérité des gens de son quartier le surnom de « *dame de fer* » à l'occasion des terribles événements du 26 mars 1991. Quand elles n'étaient pas tuées, beaucoup de personnes étaient accidentées, enfants compris. Or, Mme Konaté est, en plus des femmes, très sensible aux problèmes des enfants qu'elle n'a pas arrêté d'essayer de sauver. Sous les coups de feux et malgré ses huit mois de grossesse, elle a secouru les enfants à l'hôpital Gabriel Touré. Au nom de la lutte pour la démocratie, elle a aussi participé aux marches organisées dans la même période.

La remise en cause de nombreux acquis démocratiques (dont les élections de 1997 sont une manifestation) apparaît comme la plus grande déception politique de Mme Konaté.

Les obstacles auxquels se trouve confrontée Mme Konaté en politique sont de deux ordres. Au quotidien, il y a les restrictions imposées par la tradition à la femme et la violation des droits de l'Homme et des citoyens. Sporadiquement, on note l'inorganisation de la CENI (Commission Électorale

Mme Konaté Aïssata Fofana, CNID

Nationale Indépendante) puis la violation de la Constitution par l'institution censée en garantir le respect à savoir, la Cour constitutionnelle.

La monopolisation, la centralisation du pouvoir par la majorité, l'absence de transparence électorale sont des choses que n'apprécient guère Mme Konaté. À l'inverse, l'harmonie démocratique qu'elle définit comme l'alternance démocratique, le partage du pouvoir entre majorité et opposition d'une part, et entre l'homme et la femme d'autre part, lui apporte une grande joie. En rien superstitieuse, elle a un penchant pour le bleu et le rose dans les couleurs.

Ceci étant, Mme Konaté range l'honnêteté, la discipline et le courage dans ses qualités tout en considérant paradoxalement sa sensibilité extrême à l'injustice comme un défaut.

Dans la sphère politique, sa capacité à mobiliser, à rassembler, un contact permanent et sincère avec la base constituent sa force à laquelle s'ajoute un plus composé de son instruction et de sa popularité.

Les autres ingrédients au succès politique de Mme Konaté sont un soutien sans faille de sa famille : d'un côté les conseils de son mari, la participation active et spontanée de certains enfants à ses actions, pendant que les autres enfants militent dans un autre parti politique que le sien, sans problème.

En tant que mère, épouse et travailleuse, Mme Konaté a formé une employée de maison qui lui prête main forte pour le ménage. Pour le reste, elle s'organise suivant les circonstances.

Elle voudrait voir les femmes atteindre une représentativité de 40 % dans le système mais sans l'intervention des quotas. Les deux modèles politiques de Mme Konaté sont Me Mountaga Tall qui préside aux destinées de son parti CNID-FYT au Mali et à l'étranger, M. Nelson Mandela, ancien président de l'Afrique du Sud. Ce dernier ne s'est pas contenté de consacrer sa vie à la lutte pour la cause des Noirs de son pays ; il a encore pratiqué l'alternance en quittant normalement le pouvoir à l'issue de son mandat.

Mme CISSÉ
née Aminata Diarra
50 ans
ADEMA-PASJ

« Pour mener sa carrière professionnelle, ses activités politiques et sa vie familiale sans problème, la femme doit gérer intelligemment son temps ».

Celle qu'on appelle affectueusement *Ami* (diminutif du prénom Aminata) a vu le jour en 1949 à Tioribougou dans le cercle de Kolokani. Elle est inscrite à l'École normale d'Enseignement secondaire. Au terme de ses études, elle entame une carrière d'enseignante en 1969-70. En réussissant aux concours internes, elle progresse et passe de maîtresse du premier cycle à celle du second cycle. Actuellement, elle exerce à l'école de la Base aérienne. En 1971, elle s'unit pour le meilleur et pour le pire à M. Samba Cissé, également enseignant et directeur d'école du second cycle à Hamdallaye Plateau à Bamako. Bien que tous musulmans, ils préfèrent la monogamie. Ils sont parents de quatre enfants.

Mme Cissé conçoit la politique comme la gestion des institutions. Ses débuts en la matière remontent à 1991 au lendemain de la chute de la deuxième République qui survient avec l'avènement de la démocratie et du multipartisme. Elle a adhéré à l'ADEMA-PASJ par conviction, grâce aux encouragements de son feu père, un baron médaillé d'or de l'Indépendance de l'US-RDA à Kolokani. C'est en réalité la paupérisation qui prévalait à l'époque dans le pays qui a déterminé Mme Cissé à réagir. Par le biais de la politique, elle entend ainsi apporter sa petite pierre à la construction de l'édifice national.

Partisane d'une approche convergente de l'homme et de la femme en politique, Mme Cissé est la présidente de la commission des femmes de Tokocoura, un quartier de la capitale malienne. Elle occupe aussi les postes de secrétaire administrative de la commission nationale des femmes ainsi que de déléguée de la section de Kolokani auprès du comité exécutif. A travers ces attributions, ses missions respectives sont l'encadrement des femmes, la tenue des procès-verbaux de réunions ; enfin l'initiative et la supervision des activités politiques dans son village natal, pour le compte de la direction du parti.

Comme objectif, Mme Cissé ne ménage aucun effort pour voir transfor-

mer en un mouvement, la commission des femmes du parti qui ne constitue qu'une structure de travail. La finalité d'une telle mutation est de voir les femmes émerger et leurs efforts récompensés. S'agissant d'ambition, Mme Cissé ne veut pas se contenter d'être une élue au service de la nation. Elle souhaite compter parmi les modèles dont on s'inspire.

En guise de réalisations concrètes, il y a à l'actif de Mme Cissé, la création d'une association de femmes villageoises de Tioribougou dénommée Benkadi, en novembre 1992. Bien plus, par son canal, les membres de ladite association ont obtenu du matériel agricole (un moulin, un groupe électrogène, une charrue, etc.) grâce auquel elles mènent des activités génératrices de revenus. Elles possèdent aussi des champs communautaires. Déjà 129 au départ, ces femmes qui dépassent largement le nombre de 200 comptabilisent aujourd'hui un fonds de roulement de quatre millions de francs cfa (4 000 000).

En attendant des décorations individuelles, Mme Cissé fait siens les succès du parti, en particulier la victoire aux premières élections libres de 1992. À l'opposé, l'éclatement des premiers partis politiques issus du mouvement démocratique restent un amer souvenir assimilé à une déception voire un échec politique. En politique comme dans toute entreprise humaine, les difficultés manquent rarement. Celles rencontrées par Mme Cissé sont de divers ordres. Certaines sont le fait des militants même en raison des querelles au demeurant futiles ; des incompréhensions, des mésententes et des tensions artificielles. D'autres proviennent du mépris de certains hommes envers les femmes, spécialement quand des postes électifs sont en jeu.

Les stratégies de Mme Cissé sont fonction des situations qu'elle doit affronter. Ainsi sur le plan électoral, elle pense qu'il faut ratisser large pour avoir le maximum de voix. Pour ce faire, elle envisage le renfort de sa propre campagne par son entourage en sollicitant parents et amis, de même que les relations de ceux-ci. Elle prône également la solidarité féminine sachant que les hommes ne font pas de cadeaux aux femmes ici.

Mme Cissé dit ne pas être superstitieuse. Elle n'est pas moins sensible à certaines assertions. Pour n'en citer qu'une, on dit qu'il faut attendre la fin de la prière à la mosquée le vendredi pour voyager. Mme Cissé y croit et pour rien au monde, elle ne se déplacerait avant ce moment quelle que soit l'urgence.

Les valeurs humaines sur lesquelles se fonde Mme Cissé dans la vie sont successivement l'honnêteté, le respect mutuel. Un accent particulier est mis sur la franchise et le patriotisme en matière politique. Le travail bien fait et la reconnaissance du mérite d'une personne font plaisir à Mme Cissé alors qu'elle déteste les fausses promesses, les préjugés, le mensonge, la méchanceté et la haine. Sa sélection dans les couleurs porte sur le blanc, le rose et le vert. Elle puise sa force dans la persévérance et le pouvoir de persuasion tout en reconnaissant que la connaissance profonde de son parti est un atout majeur. Bien que sociable,

patiente et compréhensive, Mme Cissé reste méfiante. Elle avoue faire facilement confiance ; mais puisqu'il est des fois arrivé que cela se retourne contre elle, cette attitude apparaît comme une faiblesse. Mais Mme Cissé a plus d'une corde à son arc. Elle a aussi fait de l'économie familiale. Alors, elle coupe et coud de moins en moins, il est vrai, car les activités politiques sont absorbantes. D'après Mme Cissé, les critères de conviction, de disponibilité, d'engagement et le don de soi sont fondamentaux pour qu'une femme réussisse en politique.

En recentrant les choses sur elle-même, Mme Cissé a gagné le triple combat d'épouse-mère de famille, enseignante et politicienne en gérant intelligemment son temps. En réalité, il faut dire que c'est une victoire collective. Elle témoigne ainsi de sa gratitude à ses inconditionnels alliés que sont son mari et ses enfants, sans oublier ses frères et sœurs. Ils l'aiment beaucoup et la soutiennent chacun à sa manière. Parce qu'ils sont déjà grands, les enfants sont autonomes, ils relaient volontiers et valablement Mme Cissé pendant ses absences. Mieux, durant les campagnes électorales, les plus grands l'accompagnent.

Quant à son mari M. Cissé, il a adhéré au même moment et milite certes dans le même parti que Mme Cissé mais en la voyant déjà politiquement plus engagée, il a préféré rester un peu en retrait pour des raisons stratégiques et notamment familiales. Il ne manque pas non plus de prodiguer des conseils et d'apporter son appui moral et financier.

Les personnalités dont Mme Cissé est une admiratrice au plan politique sont toutes des femmes tant bien au pays, Aoua Kéita qu'on ne présente plus, qu'à l'étranger, Mme Aminata M'Bengue Baye du Sénégal et Mme Jacqueline Ki-Zerbo. Il convient de rappeler que l'épouse de l'éminent historien, écrivain et politicien Burkinabé, le Pr. Joseph Ki-Zerbo, est une malienne de naissance sous le patronyme de Coulibaly.

À partir du moment où on connaît les penchants de Mme Cissé à travers ses principes de vie et ses valeurs, il est logique de constater qu'elle est contre le système des quotas. Elle réaffirme que les femmes doivent d'autant plus se battre pour mériter leurs places en politique que les hommes les considèrent comme des « *animatrices de campagnes* » voire du « *bétail électoral* ».